

Plate-forme africaine des villes propres Newsletter

Vol. 3, mars 2019

AFRICAN CLEAN
CITIES PLATFORM
PLATE-FORME AFRICAINE
DES VILLES PROPRES



Événement parallèle à la réunion ministérielle de la TICAD sur l'ACCP

À l'occasion de la Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD) organisée le 5 octobre 2018 au Tokyo Prince Hotel, la réunion de la Plate-forme Africaine des Villes Propres (ACCP) s'est tenue comme événement parallèle. Environ 150 participants, y compris des parties liées de différentes régions d'Afrique et des entreprises japonaises, ont assisté et réaffirmé l'importance de l'amélioration et de la bonne mise en œuvre de la gestion des déchets en Afrique.

Après les discours inauguraux de José Condugua António Pacheco, ministre des Affaires étrangères et de la Coopération de la République du Mozambique et Minoru Kiuchi, vice-ministre de l'Environnement du Japon, les co-organisateurs ont fait des présentations individuelles sur des thèmes tels que le rapport de la 1ère réunion annuelle de l'ACCP, la situation actuelle de la gestion des déchets en Afrique, les efforts visant à améliorer les décharges finales, et les études de cas concernant le développement des ressources humaines et la sensibilisation des populations locales.



Le programme et les documents publiés sont disponibles sur les sites de la JICA et de l'ACCP.

http://africancleancities.org/FR/acev_actions_1stAnnualMeeting_side_event_after.html

présentations

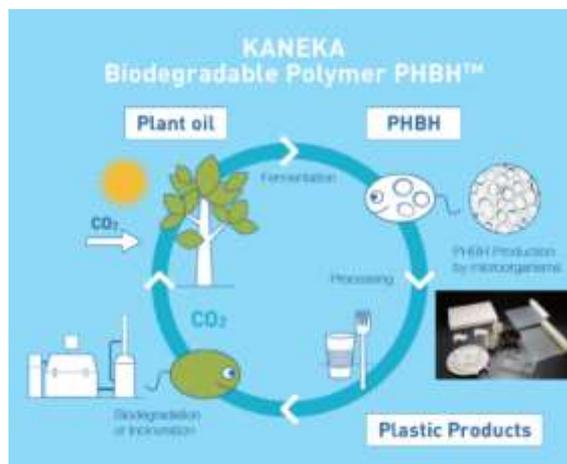
- Dr. Megumi MUTO, Directrice de la Division de l'environnement global de la JICA : *Révision de la première réunion annuelle de l'ACCP (Défis et initiatives futures)*
- Dr. Shunichi HONDA, Responsable du Programme, PNUE : *Introduction de "Africa Waste Management Outlook" (Perspectives sur la gestion des déchets en Afrique)*
- M. Atsushi KORESAWA, Directeur de l'office régional de Fukuoka de l'ONU-Habitat : *Efforts pour améliorer les sites d'élimination finale en Afrique par la méthode de Fukuoka*
- M. Kazuo FUKUYAMA, Chef du bureau des ressources et du recyclage des déchets, la ville de Yokohama : *Programme de formation à la gestion durable des déchets pour les pays africains*
- Mlle. Sena HIROKI, Ancienne volontaire japonaise pour la coopération à l'étranger : *Éducation environnementale en Afrique*



Expertise technique et commentaires d'entreprises japonaises présentées lors de l'événement parallèle

Mitsutoshi MORO, Département de développement de nouvelles affaires, KANEKA S.A.

Dans un contexte de consommation importante des sacs plastiques accélérée par le développement économique au Kenya et face aux problèmes de société tels que la capacité insuffisante des décharges ou les déversements illégaux, une loi interdisant les sacs plastiques est entrée en vigueur l'an dernier dans l'objectif de réduire les déchets plastiques. Dans le cadre du projet de la JICA adopté en 2018, nous projetons d'apporter un soutien à la mise en place d'un système de validation et de label pour les polymères biodégradables auprès des directions nationales du contrôle environnemental et des normes du Kenya, ainsi que de transmettre les techniques de fabrication des sacs plastiques biodégradables aux fabricants locaux. Nous visons à faire connaître et démocratiser l'utilisation du polymère biodégradable PHBH de KANEKA adopté déjà en Europe et à contribuer ainsi la réalisation des villes propres et la création/développement de nouvelles activités dans ce pays.



Toru FURUYA, Chef du département commercial international, Stella Environment S.A.

Nous avons développé un incinérateur de petite taille destiné exclusivement aux déchets médicaux. Il s'agit d'un outil pour éliminer les risques sanitaires et d'infections causés par une gestion inappropriée des déchets dans les établissements médicaux. Aujourd'hui, il est utilisé dans plusieurs pays tels que le Cambodge, le Laos, les pays insulaires du Pacifique Sud et, sur le continent africain, la République démocratique du Congo. Durant l'événement parallèle de la TICAD, nos produits et activités ont attiré toute attention des participants. À partir de cette année, nous allons nous lancer au Sénégal dans la mise en place d'un système de gestion des déchets médicaux efficace et efficiente qui concerne plusieurs établissements médicaux, tout en nous focalisant sur un objectif prioritaire : le traitement approprié des aiguilles à injection.

Perspectives sur la gestion des déchets en Afrique

Shunichi HONDA, Responsable du Programme, Centre international des technologies de l'environnement, Division de l'économie, Programme des Nations Unies pour l'environnement

En Afrique, une valeur socio-économique de 8 milliards USD est potentiellement contenue dans les déchets. Comment peut-on les mettre en valeur ?

Environ 125 millions de tonnes de déchets ménagers sont produits annuellement en Afrique, mais aujourd'hui le recyclage concerne seulement 4 % du volume total. La mise en œuvre d'une gestion intégrée des déchets en Afrique permettra de favoriser le développement socio-économique par le biais d'une mesure de gestion des déchets.

Le Centre international des technologies de l'environnement du Programme des Nations Unies pour l'environnement a réalisé **Perspectives sur la gestion des déchets** dans huit régions, y compris celle en Afrique. La question environnementale la plus proche de notre vie quotidienne est celle des déchets. L'environnement futur de la planète dépend de nos choix : soit les éliminer tout simplement, soit les traiter comme des ressources réutilisables. La mise en valeur maximale des potentiels économique des déchets, sans perdre la valeur des ressources naturelles (capital naturel), contribue à l'atteinte des objectifs de développement durable.

Le rapport peut être téléchargé à partir de l'URL ci-dessous (en anglais).

<http://wedocs.unep.org/handle/20.500.11822/25515>



Quel gâchis 2.0 : un état des lieux mondial de la gestion des déchets ménagers à l'horizon 2050

Groupe Banque Mondiale
pôle Développement social, urbain et rural et résilience
Programme du Centre d'étude sur le développement de Tokyo (TDLC)

Affectant chaque individu de notre planète, la gestion des déchets solides est une question cruciale sur les plans de la santé, de l'environnement et du développement socio-économique. Récemment, le Centre d'étude sur le développement de Tokyo (TDLC) de la Banque Mondiale a publié un rapport intitulé « **Quel gâchis 2.0 : un état des lieux mondial de la gestion des déchets ménagers à l'horizon 2050** ». Financé par le gouvernement japonais, ce rapport phare compare les données relatives à la gestion des déchets dans 217 pays et 367 villes et en tire les leçons. Il souligne que l'urbanisation rapide, la croissance démographique et le développement économique vont entraîner en 2050 une augmentation de 70 % de la quantité de déchets produite qui atteindrait alors 3,4 milliards de tonnes. Cette publication s'efforce de fournir les chiffres les plus récents et les plus précis disponibles pour permettre aux citoyens et aux gouvernements d'agir et de s'attaquer à ce pressant problème mondial des déchets.

Le rapport fait des prévisions préoccupantes concernant les pays africains. L'Afrique subsaharienne est l'une des régions qui se développe le plus rapidement, la production totale de déchets devant tripler entre maintenant et 2050 et contribuer ainsi à hauteur de 25 % à l'accroissement de la production mondiale de déchets. Le problème particulièrement inquiétant en Afrique est qu'elle présente le taux collecte le plus faible du monde avec près de 70 % des déchets abandonnés, brûlés ou jetés dans les cours d'eau ou dans les mers. Ceci pourrait, en l'absence d'un renforcement des investissements et des politiques dans ce domaine, conduire à une crise grave sur le long terme.

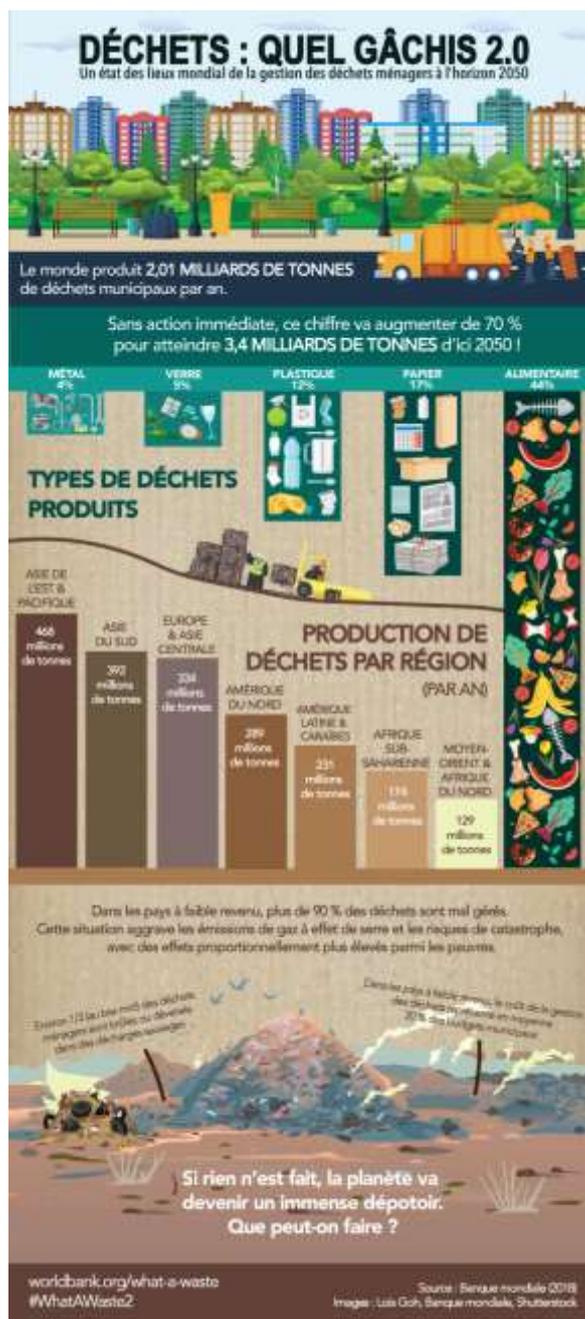
Le rapport note que des systèmes de gestion des déchets appropriés sont nécessaire pour créer une économie circulaire dans laquelle les produits sont conçus et optimisés en vue de leur réutilisation ou de leur recyclage. Avec l'adoption d'une telle économie circulaire par les gouvernements au niveau national et local, des méthodes ingénieuses et durables de gérer les déchets permettront de promouvoir la croissance économique efficace tout en minimisant son impact sur l'environnement.

Au niveau mondial, le rapport présente le Japon comme un bon exemple de gestion des déchets, avec notamment une étude de cas montrant la façon dont la coopération entre gouvernement et administration locale peut permettre une gestion efficace des déchets. La puissante structure de gouvernance mise en place s'appuie sur un système centralisé de données qui connecte les sites de gestion des déchets du Japon à un système national d'information sur les déchets. Le modèle adopté par Kitakyushu au Japon est un exemple de collecte à 100 % des déchets, de méthodes sophistiquées de recyclage et de traitement faisant appel aux techniques les plus avancées, d'une mise en décharge minimisée et d'une évolution vers un système décarboné. Encore plus remarquable, avec une réduction de plus de 30 % du volume de déchets produits au cours des 2 dernières décades, Kitakyushu a pu découpler génération des déchets et croissance économique.

Globalement, le rapport souligne l'importance de pouvoir s'appuyer sur une information sur les déchets élaborée et précise pour prendre les décisions importantes concernant le financement, la stratégie et la planification en matière de gestion des déchets solides.

Le rapport peut être téléchargé à partir de l'URL ci-dessous.

<https://www.banquemondiale.org/fr/news/immersive-story/2018/09/20/what-a-waste-an-updated-look-into-the-future-of-solid-waste-management>



Volontaires Japonais de Coopération à l'Étranger (JOCV) actifs dans le secteur de la Gestion des Déchets

Ce bulletin met en lumière les activités de deux volontaires japonais de la coopération à l'étranger dans le domaine de l'éducation environnementale. Ils travaillent activement au Bureau de l'éducation civique et de la promotion environnementale, Direction de la gestion des déchets solides urbains et de l'assainissement, Conseil municipal de Maputo, Mozambique.

Takuya SANO

Pour la mise en place d'un système de tri des déchets au sein de l'école

Depuis le mois de janvier 2017, je travaille pour la mise en place d'un club environnement et l'éducation à l'environnement pour les élèves afin d'améliorer la gestion des déchets au sein de l'école.

À Maputo, la plupart des organismes qui s'impliquent dans le recyclage sont des entreprises privées ou les ONG. Or, l'ONG qui assure le service de collecte des déchets recyclables à la demande du club environnement éprouve des difficultés liées au « manque permanent de carburant pour le camion de collecte des déchets ». Ainsi, le système de recyclage dans la ville n'est pas réellement efficace.

Les écoles dotées d'un club environnement ont pris des mesures telles que l'organisation de cours sur « 3R (Réduire, Réutiliser et Recycler) » et sur le tri des déchets ou encore la mise en place des poubelles de tri dans les locaux. Cependant, ces mesures de tri restent infructueuses en raison du manque d'organismes qui récupèrent les déchets recyclables triés. Lors de la mise en place d'un club environnement, j'ai fait le recours aux services de collecte fournis par un opérateur de recyclage de la ville pour garantir l'élimination appropriée des déchets recyclables triés. Durant le reste de mon mandat qui se termine bientôt, j'accompagne le déroulement des activités au sein de l'école pour assurer la pérennité de l'action.



Ayumi KAZUMAKI

Cercle de personnes = cercle d'activités

En général, le niveau de conscience sur le respect de l'environnement n'est pas assez élevé au Mozambique, vu les nombreux cas d'abandon de débris et de déversement illégal ainsi que d'incinération des déchets ménagers. Par contre, la plupart des ménages aiment bien ranger et bien nettoyer l'intérieur de leur maison. Il est un peu incohérent, aux yeux des Japonais, d'être à la fois exigeant à la propreté dans la maison et laxiste qui se permet de jeter les ordures dans la rue.

En souhaitant mener des activités non seulement avec les agents de la mairie où je travaille mais aussi de nombreuses autres personnes, j'ai contacté mes amis locaux et les ONG avec qui j'ai mené de multiples activités. Par exemple, nous avons organisé le cours sur l'environnement à l'école primaire ou à l'église, et plus récemment nous avons eu l'occasion de faire un exposé dans le cours universitaire (à notre bonne surprise, nous avons eu une participation d'environ 150 étudiants alors que le nombre de participants envisagé était seulement de 20 à 30 personnes).

Pour le moment, je suis en train de préparer la séance de confection des objets au moyen de matériaux recyclés avec les jeunes de la région. Le rencontre avec des personnes diverses me permet de développer mes connaissances. Je souhaite élargir davantage les cercles de personnes et des activités.

